

tablissement de ces Religieux au mont St Bernard, date du huitième siècle. Leur œuvre, c'est de veiller à la sécurité et au salut des voyageurs. Le feu ne s'éteint jamais au sein de leurs immenses bâtiments de pierre, qui peuvent contenir à la fois plusieurs centaines de personnes. L'hospitalité y est toujours gratuite; elle coûte aux moines, chaque année, au delà de 50,000 francs. Non seulement on reçoit ceux qui viennent frapper à la porte; mais on amène tous ceux que l'on peut trouver en péril, au milieu du désert. Un service régulier de sauvetage est établi à perpétuité; et c'est ici que les inestimables chiens de St-Bernard jouent leur rôle sublime. Chaque jour, deux domestiques ou deux moines, accompagnés de leurs chiens intelligents et dévoués, munis de pèles, de perches, de sondes, de civières, de boissons fortifiantes, se mettent en marche, l'un partant des hauteurs, l'autre du bas de la montagne. On observe toute trace suspecte, les signaux et les appels retentissent continuellement. Les chiens, sûrs de ce qu'ils ont à faire, se mettent en quête, vont à la découverte: ils s'éloignent à de grandes distances, cherchant de tous côtés, fouillent la neige, examinant les ravins et les abîmes où un voyageur pourrait être tombé. Ils portent, suspendus à leur cou, un petit panier d'aliments et une gourde de vin, pour subvenir aux premiers besoins des malheureux ensevelis dans la neige. Ont-ils découvert la trace d'un homme, aussitôt ils s'appellent les uns les autres, ils cerusent la neige avec ardeur, jusqu'à ce qu'ils aient mis le mourant à découvert. Ils le réchauffent alors autant qu'ils peuvent, ils le tirent de son engourdissement, et lui présentent le vin et les vivres qu'ils portent au cou. Pendant ce temps-là, les Religieux arrivent, le voyageur est transporté au couvent, il est sauvé; et les chiens eux-mêmes semblent comprendre la bonne action qui vient d'être faite, tant ils manifestent de joie.

S'il leur arrive de ne pouvoir atteindre le voyageur, perdu sous une avalanche trop profonde, pendant que les uns continuent leur travail, d'autres s'élancent, aboyant de toutes leurs forces; ils vont au devant des moines et les pressent de se hâter; et si alors, il n'y a pas de religieux